

# **Les Procédés Narratifs Dans Le Naufrage Des Civilisations D'amin Maalouf<sup>(\*)</sup>**

**Dr. Mona Mustafa Labib**  
**Associate Professor - Faculty of Languages and  
Translation, Misr University of Science and Technology**

---

## **Résumé**

L'objet de cette recherche est de repérer et d'analyser les procédés narratifs qui figurent dans '*Le naufrage des civilisations*', d'Amin MAALOUF, publié en 2019. Notre problématique est d'identifier les stratégies auxquelles l'écrivain a eu recours pour arriver à sa visée ? Et de trouver la valeur des traits autobiographiques utilisés comme un des procédés narratifs essentiels de l'ouvrage.

Nous avons étudié ces stratégies afin de cerner leurs différentes visées. Pour ce faire, le recours à l'analyse des traits autobiographiques habituellement usités, tels que les événements vécus puis racontés constituent des pistes de recherche à ne pas négliger dans la mesure où ils marquent des éléments importants dans les écrits de notre auteur. Nous avons classifié ces événements en deux types d'événements. Le premier, englobe ceux qui glorifient le passé et témoignent du respect ses valeurs morales, dans une région géographique qui a également connu une prospérité culturelle, économique et morale. Le second, contient ceux qui expliquent le moment actuel et aident à l'appréhender, afin d'étudier les innombrables valeurs qui s'en dégagent comme des éléments qui ont un impact sur le futur et qui s'insèrent dans l'appareil argumentatif. Enfin, nous avons analysé d'autres procédés narratifs, comme l'utilisation de figures rhétoriques comme l'hypotypose et les analogies, l'intertextualité et le choix distinctif du vocabulaire.

En guise de conclusion, nous avons souligné les stratégies narratives utilisées et leurs valeurs pragmatiques.

---

<sup>(\*)</sup> Bulletin of the Faculty of Arts Volume 82 Issue 2 January 2022

**Mots-clés** : stratégies narratives, autobiographie, doxa, topos, visées argumentatives.

**" Le naufrage des civilisations "**  
*written by Amin MAALOUF*

**Abstract**

The aim of this paper is to identify and analyze certain narrative strategies used in '*Le naufrage des civilisations*' written by Amin MAALOUF and published in 2019. We tried to analyze these strategies and find out how they helped the writer to reach his objectives? In addition to that, we aimed to demonstrate the value of autobiographical expressions.

We started by studying the narrative methods. Then we tried to reveal their impact on the construction of the essay. Therefore, the use of the analysis of autobiographical traits used, such as the events lived and then told, constitute avenues of research not to be neglected as they mark important elements in the writings of our author. We classified the autobiographical expressions commonly used into two categories: the first one, including past events experienced by the author, as an eyewitness, or as told by his parents and revolved in a geographical area that also experienced cultural, economic, and moral prosperity. The second one, containing incidents and events that explain the present and help understanding its innumerable values. Finally, we presented certain narrative tools used by the author to help the reader understand the author's call. In conclusion, we focus on the distinctive choice of the narrative methods and its pragmatic value that guided the discourse towards the required objectives.

أساليب السرد في " غرق الحضارات " للكاتب أمين معلوف

ملخص باللغة العربية

يصنف هذا البحث ضمن الدراسات التي تهتم بتحليل النصوص وترتكز على استنباط وفهم الأساليب السردية التي تشكل بناء النص الخطابي في " غرق الحضارات " للكاتب أمين معلوف، والذي صدر عام ٢٠١٩ (Le naufrage des civilisations).

إشكالية هذه الدراسة: والأساليب المستخدمة من قبل الكاتب للوصول لهدفه وانذار القارئ بالخطر المحتمل. ما الهدف من استخدام سمات تعبيرات السيرة الذاتية

في بادئ الأمر قمنا بدراسة الأساليب المستخدمة وتأثيرها على بناء العمل بالإضافة لتحليل سماتها المميزة بغرض معرفة الاهداف التي يريد الكاتب الوصول إليها. ومن أجل ذلك لجأنا لتحليل سمات تعبيرات السيرة الذاتية شائعة الاستخدام في العمل مثل الأحداث السابقة التي عاشها الكاتب ثم سردها كشاهد عيان، أو حتى التي لم يعيشها، بل سمعها من والديه وتدور في منطقة جغرافية عرفت الازدهار الثقافي والاقتصادي والأخلاقي أيضا. وقد أثرت تلك الذكريات بشكل كبير في وجدان الكاتب وأوجدت لديه الشعور بالحنين لهذا الزمن الجميل، وقد شكلت عنصرا هاما- لا يمكن إغفاله- في مسار الدراسة لما تمثله من جزء جوهري في كتابات مؤلف هذا العمل.

ثانيا صنفنا الأحداث إلى نوعين: الأول الذي يمجد الماضي ويشهد على احترام الانسان للقيم الاخلاقية. والثاني الذي يركز على اللحظة الحالية ليحللها ويشرح قيمها العديدة وذلك لتأثيرها على المستقبل ومصير الانسانية، وبالطبع نبرز الادوات اللغوية المستخدمة للتعبير عن كليهما. وثالثا عرضنا أدوات السرد المستخدمة من قبل الكاتب لمساعدة القارئ للوصول إلى غايته مثل الصور التشبيهية والتناص والاختيار الموجه للألفاظ ودلالاتها.

وفي الخلاصة سنحاول أن نستشف إلى أي مدى نجحت الاساليب الخطابية المستخدمة في تحقيق الهدف المرجو للكاتب.

‘Celui qui pense librement pour lui-même honore toute liberté sur terre’. Stefan Zweig.

## Introduction

Cette recherche s’inscrit dans une démarche qui puise méthodologiquement dans les analyses dites discursives, en optant pour un ouvrage argumentatif ‘ *Le naufrage des civilisations* ’ de l’auteur franco-libanais Amin MAALOUF, paru en 2019. Ce choix du corpus est motivé par le recours de celui-ci à une narration particulière

qui repose sur l'utilisation de procédés discursifs et énonciatifs comme une singularité dans l'écriture et dans sa façon de raconter des faits et des événements récents, à laquelle s'ajoute également la particularité de l'effet réceptif. Autrement dit, l'intérêt suscité chez le lecteur et l'impact laissé sur lui.

Entre narration et réflexion, entre des faits qui mobilisent tant d'efforts pour comprendre les visées et la volonté de capter le lecteur, l'écriture de l'histoire marque un tournant décisif. Les événements racontés sont souvent des faits réels, vécus qui donnent à réfléchir, notamment quand l'auteur est témoin de ces faits, de par son double métier de journaliste et d'écrivain. Il est à la fois le spectateur et l'auteur, le témoin et le journaliste dans un espace limité d'un monde qui change constamment.

Rappelons encore une fois de plus que l'objectif visé, n'est pas la relation qui pourrait s'établir entre les faits et leurs déroulés, mais bien plus l'intérêt que nous portons à la façon de relater des événements passés qui constituent une partie de la vie et du vécu de notre écrivain. Désormais, le volet autobiographique remplit un vaste champ de son univers romanesque, qui influe sur sa façon d'écrire et sur sa vision du monde. Ces traits autobiographiques sont autant d'éléments qui s'insèrent dans son texte et qui participent à l'émergence d'un texte à but argumentatif. Il serait intéressant de savoir : quelles sont les stratégies narratives auxquelles MAALOUF a eu recours afin de parvenir à sa visée ? Et quelle est la valeur des traits autobiographiques utilisés ?

L'analyse des traits autobiographiques, tirés de l'œuvre, constitue le cœur même de cette recherche. Il s'agit de repérer les procédés énonciatifs et les stratégies discursives en se servant des marqueurs autobiographiques qui se dévoilent souvent de façon apparente pour comprendre les différentes visées, et étudier les enchaînements des énoncés qui jouent un rôle important, voire, décisif dans cet essai.

Dans cet ouvrage MAALOUF a eu recours à deux types d'événements passés : le premier à valeur nostalgique, fait revivre aux lecteurs le monde d'autrefois avec ses valeurs morales. Nous allons

consacrer une bonne partie de notre réflexion à ce type qui sert à expliquer le présent et introduit l'objectif de l'auteur. Nous nous appuyerons sur des notions théoriques relatives aux écrits autobiographiques- même si l'auteur dit que ce n'est pas son propos- afin de relever les démarches narratives utilisées.

Ce genre d'écriture est au centre de l'œuvre de MAALOUF. Notre ouvrage *le naufrage des civilisations* (2019), complète la trilogie de notre écrivain sur le thème de l'identité, en faisant suite aux *identités meurtrières* (1998) et au *dérèglement du monde* (2009). Il témoigne des événements et anticipe le futur.

En 2005, deux recherches ont abordé la question de l'identité chez Maalouf, ainsi que sur le passage de l'autobiographique / le local au global. Celle de Farida GAD ELHAK qui a traité cette question dans son article '*Les notions d'identité et d'altérité dans les identités meurtrières d'Amin Maalouf*' (GAD EL HAK, 2005) et celle de Sahar YOUSSEF : '*Des Identités meurtrières aux Ecartés d'identité : de l'expérience vécue à l'essai*'. (YOUSSEF, 2005).

De même en 2006, Christiane CHAULET-ACHOUR a publié une recherche qui analyse l'essai de notre écrivain *Les identités meurtrières* (1998) : '*Identité, mémoire et appartenance*'. Elle montre la contribution de cet ouvrage à la question de l'identité qui est commune dans la littérature francophone. L'auteur favorise la négociation entre le sentiment d'appartenance dans le cadre de son identité d'une part et la nécessité de faire partie intégrante de la modernité, d'autre part. Elle explique comment MAALOUF a pu montrer que la construction personnelle et l'initiative sont des antidotes très puissants contre la mondialisation, la normalisation des différences, ainsi que le mépris des cultures inférieures. (CHAULET-ASHOUR, 2006).

Dans la même perspective, Evelyne ARGAUD a écrit en 2006, '*les appartenances multiples chez Amin MAALOUF*'. Elle a examiné la vision qu'élabore l'écrivain à partir de ses ouvrages. Selon elle, l'identité de l'Europe est intrinsèquement liée à celle de l'Orient par le biais d'une littérature qui a réussi à combiner et à mêler Orient

et Occident, immigration, perception culturelle et philosophique. (ARGAUD, 2006)

En 2018, la question de *l'identité* est toujours présente. Une fois de plus, Amani JEBALI montre à quel point l'identité européenne influence le monde par la littérature. Elle évoque les spécificités de son histoire chargée de communication et de rapprochement entre les différentes cultures, notamment celle du Moyen-Orient entremêlée avec des écritures en langue française et créées par des auteurs d'origine levantine. (JEBALI, 2018).

La particularité des corpus autobiographiques dans les études narratives et argumentatives constitue un terrain fécond pour les linguistes. Les ouvrages théoriques et méthodologiques qui traitent de typologie de corpus sont peu nombreux, notamment dans un contexte particulier d'origine orientale en français tels que les écrits de MAALOUF, écrivain franco-libanais qui porte plusieurs identités. La perception qui en découle est complètement différente des études traditionnelles, qui reposent sur des corpus occidentaux. Or, il est intéressant de prendre comme modèle théorique, la recherche de FEUSSI et de DE ROBILLARD. Dans un premier temps, ils puisent dans un corpus biographique des linguistes dans une perspective phénoménologique et herméneutique tout en rappelant les arrières plan à partir de GUSDORF (1948). Ils prennent l'exemple d'un fragment d'autobiographique de linguiste afin de montrer l'expérience auto-hétéro-poïétique, dans un second temps. Ce qui leur permet de trouver le processus autobiographique d'élaboration de sens. (FEUSSI et DE ROBILLARD, 2019)

En effet, les énoncés au même titre que le discours sont des marqueurs qui reflètent un vécu, un produit d'une situation et une vision du monde. Cependant, ce rapport avec le monde est constamment compliqué et souvent conflictuel. Il mérite une attention particulière, notamment lorsqu'il s'agit d'un essai ou d'un corpus autobiographique qui relate des événements racontés et surtout vécus.

A notre avis, MAALOUF a choisi cette forme d'écriture, car les essais sont une observation du monde à travers des productions

littéraires. Il commence par compiler et noter, ensuite il commente et explique des faits divers historiques, des lieux communs, des valeurs morales perdues ou celles qui perdurent. *Le naufrage des civilisations* se compose de quatre parties, elles-mêmes partagées en chapitres, auxquelles s'ajoutent le prologue et l'épilogue, suivant la même répartition utilisée dans *Les identités meurtrières*.

Dans la première partie, *Un paradis en flamme*, Notre écrivain parle de son enfance, de ses souvenirs avec ses parents et ses grands-parents. Il décrit leur mode de vie dans cette partie du monde -le Levant- où différentes nationalités vivaient en paix, malgré leurs différences culturelles et religieuses. Tandis que dans la deuxième partie, *Des peuples en perdition*, il explique comment son peuple a changé d'attitude : d'un peuple épanoui qui vivait en prospérité en un peuple colonisé par l'occident, qui n'est pas capable de prendre son destin en main, qui porte une haine de soi, qui tend vers sa propre destruction.

La troisième partie, *L'année du grand retournement*, forme le nœud de cette histoire avec des événements qui ont bouleversé son univers, des forces qui s'acharnent entre elles entraînant le chaos au Moyen-Orient.

Enfin, *Un monde en décomposition* marque la dernière partie d'une œuvre où l'écrivain relate la situation actuelle et les conséquences des choix effectués par les héros de l'histoire universelle.

## **1. La présence de MAALOUF dans son œuvre**

Les motivations de l'écriture autobiographique ou celles d'essais sont nombreuses. Dans la plupart des cas, c'est le travail du lecteur de les repérer tout en se demandant : pourquoi un auteur choisit-il ce genre d'écriture ?

**A plusieurs reprises, MAALOUF admet explicitement, qu'il n'a pas voulu en faire une œuvre autobiographique, pourtant il existe un bon nombre de traits de l'écriture autobiographique dans cet essai. A titre d'exemple, dans le prologue, il commence son discours par la première personne du singulier en disant : " je suis né en bonne santé**

*dans les bras d'une civilisation mourante....." une phrase choquante avec cette antonymie entre le verbe naître et l'adjectif mourante, suivi de cette série d'images fictives qui symbolisent la destruction de cette civilisation "personnifiée" (agonisante).*

Il est à noter également dans cet énoncé que l'utilisation de *mourante* marque son aspect<sup>(1)</sup>. Les derniers tressautés de l'agonie s'accroissent, les douleurs deviennent dures à supporter. Le recours à l'adjectif *mourante* nous incite à penser est-ce qu'il a voulu montrer par cet emploi la lenteur du processus et la douleur associée à cette mort ? Ou de ralentir le temps en attendant le secours ? Ce mode d'expression a été envisagé par DUCROT. Il propose que les indications d'aspect soient toujours contenues dans le prédicat. Le prédicat inclut en effet, non seulement l'idée d'une certaine qualité ou d'une certaine action, mais aussi l'idée d'un certain mode de manifestation dans le temps de cet acte et/ou de cette propriété, la preuve de la façon dont elles remplissent l'intervalle concerné par l'énonciation. (DUCROT, 1972)

Le fait d'invoquer cet aspect 'une *civilisation mourante*' donne lieu à de multiples interprétations : cette civilisation est-elle en train de mourir ? Nous pourrions aussi nous interroger sur la durée et la portée de ce phénomène : depuis quand ce processus a-t-il commencé ? Est-il encore temps de sauver cette civilisation ?

Dès le début de l'ouvrage, l'écrivain prépare son lecteur à se mettre dans un ordre social, marqué d'incertitude et d'étonnement. Dans la première partie "*un paradis en flamme*", il commence par une description visuelle, où il met le lecteur en position de spectateur. MAALOUF évoque des souvenirs en compagnie de ses parents. Il convient de souligner que le choix de ce titre a retenu notre attention : le mot paradis est supposé être un lieu qui fait référence à la beauté, à la joie et au bonheur, à la récompense de l'expérience humaine en étant sur Terre. Cependant, ici, ce lieu perd son essence et connote un vécu différent. Le paradis devient un enfer juste par l'ajout du descriptif *en flamme*. Le paradoxe est présent dès les premières lignes de l'ouvrage. D'une part, nous avons le progrès technique et l'apogée scientifique et d'autre part, la perte des valeurs et l'absence de sérénité. L'auteur présente dans les lignes suivantes la coexistence dans le Levant d'autrefois, sauveur de l'humanité qui aurait pu donner



lieu à un mode de vie meilleur.

*L'humanité entière aurait eu devant elle, pour l'inspirer et éclairer sa route,*

*un modèle éloquent de coexistence harmonieuse de prospérité.*  
(p.13)

Nous terminons ce point sur ces énoncés où l'écrivain explique son obligation d'être toujours présent dans la narration.

*J'aurais préféré ne pas avoir à parler à la première personne, surtout dans les pages d'un livre qui se préoccupe de l'aventure humaine. Mais comment aurais-je pu faire autrement quand j'ai été, dès le commencement de **ma** vie, un témoin proche des bouleversements dont **je m'**apprête à parler ; quand « **mon** » univers levantin a été le premier à sombrer ; quand **ma** nation arabe a été celle dont la détresse suicidaire a entraîné la planète entière dans l'engrenage destructeur. (p.18)*

Maalouf termine son prologue sur ces lignes, introduisant la première partie où commence le point de la régression des valeurs avec la décadence de la nation arabe. Est-ce qu'il assume la responsabilité ou il veut plutôt passer un message implicite ?

Présumons **E1** : les nations sont liées.

Alors **E2** : la décadence de l'une d'entre elles causera donc la chute des autres.

L'écrivain incite son lecteur à se demander sur la situation et à penser à sa situation actuelle.

La conclusion C sera : personne ne peut s'isoler dans son univers, car le monde est lié et nous partageons le même destin.

Nous adoptons le principe de GUSDORF, en définissant l'écriture autobiographique. Selon lui, *l'écriture n'est pas une copie de la pensée, mais une nativité de la pensée, l'invention d'une parole, l'invention d'un sens qui se précise en fonction de la décision initiale, au fur et à mesure de son émergence à partir du néant de la conscience.* (GUSDORF, 1991, p.94).

Le discours utilisé dans la première partie est un discours autobiographique. Des énoncés à la première personne sont fortement marqués par l'utilisation des anaphores « *Moi, seul, je* ». Nous pouvons dire que cette partie a une valeur testimoniale dans laquelle l'écrivain rapporte les souvenirs de ses parents d'un monde dont il regrette la disparition. C'est un acte nostalgique, plein d'émotions, de sincérité et d'honnêteté.

## 2. Les événements passés glorifient les valeurs morales d'autrefois

L'auteur tente de donner du sens à son existence par le biais de son univers d'écriture. Les écrits autobiographiques et les mémoires sont des espaces volontairement choisis pour justifier l'effet nostalgique et pour revivre le passé. L'écriture permet à son actant alors de vivre ce moment comme un retour aux sources (surtout la période de l'enfance) où s'y mêlent les désirs d'enfants et les amertumes d'aujourd'hui pour s'en débarrasser une fois pour toute. Dans ce corpus d'analyse, MAALOUF regrette le monde perdu de son enfance, même s'il l'a connu à travers les récits de ses parents. Tout au long de cet essai, il essaye de montrer comment la décadence de la civilisation de ses ancêtres a causé les malheurs à l'humanité, avec un paradoxe remarquable de reflet des ténèbres.

*Les lumières du Levant se sont éteintes. Puis les ténèbres se sont propagées à travers la planète. Et, de mon point de vue, ce n'est pas simplement*

*une coïncidence. .... Ai-je raison de dire que les ténèbres se sont répandues sur le monde quand les lumières du Levant se sont éteintes. N'est-il pas incongru de parler des ténèbres alors que nous connaissons, mes contemporains et moi, l'avancée technologique la plus spectaculaire de tous les temps.... Les découvertes scientifiques me fascinent, la libération des esprits et des corps m'enchantent .... Cependant, j'observe ....des dérives de plus en plus inquiétantes qui menacent d'anéantir tout ce que notre espèce a bâti. (p.13-15)*

—► **Argument : les lumières du Levant se sont éteintes.**

Qui introduit une conclusion de type R attendue de même

orientation **que** l'argument précédent

R est : **les ténèbres se sont propagées à travers la planète.**

Quelques lignes après, il inverse les énoncés et commence par la conclusion tout en cherchant les causes.

= Conclusion R : **les ténèbres se sont répandues sur le monde.**

Et dont la cause, le même argument utilisé précédemment A :  
quand **les lumières du Levant**

**se sont éteintes.**

Partant de cette observation, MAALOUF se demande si c'est la raison pour laquelle le monde tombe dans cet état d'absence et perd son humanité. *Ai-je raison de dire ?* Ce rapport de cause à effet, avec cette répétition, a été bien pensé de la part de l'auteur. Il associe le destin du Levant à celui du monde. Il incite son lecteur à partager son inquiétude et à sortir de sa zone de confort. Observons maintenant, dans ce même énoncé, la relation de causalité entre les arguments et leurs enchaînements :

*Ai-je raison de dire que les ténèbres se sont répandues sur le monde*

*quand les lumières du Levant se sont éteintes ?*

**Argument 1 :**

**Cause**



**Effets**

Les lumières du Levant se sont éteintes Les  
ténèbres se sont répandues.

*Présuppose que Le Levant éclaircissait le monde.*

**Argument 2 :**

**Négation**



**image paradoxale**

N'est-il pas incongru de parler des ténèbres  
l'avancée technologique la plus  
spectaculaire de tous le temps.

**Argument 3 :**

## E1 Connecteur E2



Les découvertes scientifiques me fascinent *cependant*  
des dérives de plus en plus

inquiétantes  
qui menacent d'anéantir  
tout ce que notre espèce a bâti.

Le premier énoncé tend vers une conclusion positive de type C, *le monde pourrait être meilleur* mais la présence de *cependant* qui joue le rôle du connecteur argumentatif d'opposition change l'orientation du discours et nous amène vers une conclusion de type non-C où *le monde est menacé et pourrait même être détruit*.

Autre stratégie discursive utilisée par Maalouf et occupe une place importante dans son argumentation, est le recours aux interrogations. L'analyse de l'énoncé suivant confirme notre propos.

*qu'est ce qui est allé de travers ? Quels sont les tournants qu'il n'aurait pas fallu prendre ? Aurait-on pu les éviter ? Et aujourd'hui, est-il encore possible de redresser la barre ? (p.15)*

L'auteur essaie d'inciter son lecteur à agir, à chercher les données du problème et à trouver la solution. Il a eu recours à des énoncés qui jouent sur des enchaînements inattendus qui ne contiennent pas un connecteur transgressif comme *pourtant* marquant l'opposition (le monde a réalisé une *avancée technologique pourtant le malheur et les ténèbres règnent*). Le rendement argumentatif de ces enchaînements est lié à un fonctionnement d'une *attente trompée*. Ce genre d'expression cause le choc du lecteur, le renforce à s'arrêter un moment et à vérifier sa compréhension du message voulu.

La présence de l'auteur dans son énonciation continue tout au long de l'ouvrage. Le même rythme règne dans les parties suivantes. L'auteur passe de son expérience personnelle, de son vécu et de sa terre natale (du particulier) à la planète toute entière (au général), toujours par le recours aux pronoms personnels et aux possessifs.

*Je ne pouvais évidemment deviner à quel point les tragédies de ma région natale allaient se révéler contagieuses, ni avec quelle violence sa régression morale et politique allait se propager à travers la planète. Mais je n'étais pas complètement surpris de ce qui est arrivé. Etant né tout au bord de la faille, il ne me fallait pas des trésors de lucidité pour sentir qu'on s'approchait à grands pas de l'abîme. (p.163).*

Dans ce passage à la première personne du singulier ou « je » représente le locuteur. Ce « je » se transforme en « on » et englobe le locuteur et son allocataire. Le rapport de cause et conséquence est présent toujours. Nous avons la situation qui est à l'origine de l'évènement **S1** et l'effet qui résulte de cette situation **S2** :

**S1** : ma région natale a subi des tragédies.

**S2** : ses tragédies ont été contagieuses, le monde s'approche à grand pas de l'abîme.

L'auteur pousse son lecteur à agir et à trouver la solution, la conclusion de son argumentation **C** :

**C** : *Aurons-nous la force d'âme de nous ressaisir et de redresser le cap avant qu'il ne soit trop tard ? Je veux encore l'espérer. (p.331-332)*

Maalouf veut faire comprendre à son lecteur que tous les deux partagent le même sort. Cette même stratégie, s'étale jusqu'aux dernières lignes de l'ouvrage. L'auteur essaye de trouver le secours avec son lecteur.

### **3. Les événements passés expliquent le présent et anticipent le futur**

Dans les essais, tout comme dans les écritures autobiographiques, l'auteur parle de son expérience, de ses sensations et de ses appréhensions. Il nous fait part de sa réflexion. Il essaie de transmettre son expérience aux générations actuelles et futures. Maalouf évoque plusieurs événements passés qui ont marqué sa terre natale et la civilisation de cette région : les révolutions des pays arabes contre le colonisateur, l'attaque de 1956, la défaite de 1967, l'année

du grand retournement 1979, la chute du mur de Berlin et du Communisme, la guerre du Golfe, etc....

L'auteur d'une autobiographie a souvent ce désir de s'expliquer, d'interpréter certains points de son passé ou de son œuvre et, souvent, il souhaite seulement laisser une trace témoignant de son époque et de son vécu. Mais dans notre cas, Maalouf n'est pas un simple narrateur. Il cherche à provoquer une réaction bien calculée chez son lecteur afin qu'il prenne le relai et réagisse vis-à-vis des événements et contribue à sauver le monde.

L'exemple suivant illustre notre propos :

*Ai-je besoin d'ajouter que ce n'est pas en simple spectateur que j'observe sa trajectoire ? Je suis à bord, avec tous mes contemporains. Avec ceux que j'aime le plus et ceux que j'aime moins". (p.15).*

MAALOUF emploie l'analogie du Titanic et de sa trajectoire. Il veut refaire son chemin, s'interroger sur ses origines, sur sa propre vie, sur ses appartenances etc... Affirmant son désir d'être sincère. Maalouf essaye d'établir un lien très étroit avec son lecteur qui dépasse ce que Philippe Lejeune a justement nommé, *un pacte autobiographique*. (Lejeune, 1968). Il ne cherche pas à tenir un simple pacte. Sa motivation est bien différente. L'écrivain incite son lecteur à agir, en optant pour un choix réfléchi, celui qui change la destinée des hommes. Le locuteur s'attend à ce que son interlocuteur agisse autrement et puisse régler la situation.

MAALOUF veut que ses allocutaires prennent position face aux événements qui les entourent. Il se réfère ici à la démarche suivie par Umberto ECO, qui reconnaît que toute œuvre écrite proclame un récepteur qu'elle appelle son lecteur. Ce lecteur devient actif et se charge de tirer le non-dit. (DUCROT, 1985). C'est la coopération textuelle interprétative du lecteur qui ne reste plus passif. Il se transforme en lecteur-acteur qui joue un rôle important dans la formation du sens par le décodage dudit et du non-dit. (ECO, 1985)

A la fin de cette partie, notre auteur évoque une fois de plus le Levant qui aurait pu être un modèle de coexistence pour le monde entier.

(...) *il m'apparaît aujourd'hui que si ces expériences levantines avaient réussi, si elles avaient pu présenter des modèles viables, les sociétés arabes et musulmanes auraient peut-être évolué différemment. Vers moins d'obscurantisme moins de fanatisme, moins de détresse, moins de désespoir...Peut-être même que l'humanité entière aurait suivi une autre voie que celle qui est aujourd'hui la sienne, et qui nous mène tout droit vers le naufrage.* (p.84).

La présence de l'écrivain est renforcée par l'utilisation du verbe *apparaître*, précédé par l'article 'me' et suivi du pronom 'nous'. MAALOUF essaie d'informer son lecteur en lui expliquant des faits historiques. Il analyse les événements et montre ses effets. Qu'attend-t-il de son lecteur ? Cherche-t-il un lecteur-modèle qui puisse déchiffrer sa visée ? A quelle démarche discursive a-t-il eu recours pour atteindre ses fins ?

L'auteur continue à adopter la théorie de coopération textuelle d'Umberto Eco, qui rend le lecteur un constituant principal du processus de la construction du sens. C'est un lecteur-modèle qui a les capacités nécessaires d'actualiser plusieurs contenus de significations et décoder les différents modes narratifs. Il déchiffre les implicites, le dit et le non-dit et assume sa responsabilité. Pour atteindre ce lecteur-modèle, il faut avoir plusieurs éléments qui garantissent la réussite de ce phénomène à travers le texte d'une manière satisfaisante.

Dans cet ouvrage, MAALOUF, prend la main de son lecteur pour le guider pour le guider à arriver à bonne destination. De même, le lecteur peut attribuer certaines intentions à son *auteur modèle*, indépendamment de celles de l'auteur empirique.

En effet, ce phénomène de coopération textuelle se réalise entre deux stratégies discursives. La première construite par l'auteur et la seconde établie par le lecteur. Au fait ces deux stratégies fonctionnent en complémentarité et non de façon individuelle. (ECO, 1985, p.77).

La lecture du *naufrage des civilisations* est un acte dynamique de coopération textuelle tout au long de l'essai entre l'écrivain et son lecteur. Ceci nous conduit à déduire qu'il y a un processus de négociation (de contenus et d'opinions) qui s'instaure entre lecteur et

auteur.

Selon BENVENISTE, l'émetteur du message (MAALOUF) s'approprie l'appareil formel de la langue et déclare son statut de locuteur par des marqueurs énonciatifs comme les pronoms personnels et les possessifs, etc.... C'est donc dans et par le langage que le locuteur se constitue comme sujet. Nous nous trouvons devant un discours subjectif, ce qui est une des propriétés fondamentales du langage et justement de l'écriture autobiographique. Nous pouvons nous demander à quoi réfère ce 'je' utilisé par l'auteur ? Ce *je* renvoie au locuteur dans son discours, en tant que narrateur et personnage principal de l'histoire narrée et en tant qu'être humain qui témoigne des événements racontés.

S'agissant de l'analyse des marques de l'énonciation, force est de constater que dès les premières lignes de l'ouvrage, l'auteur semble être constamment présent dans son énoncé. Le locuteur assume pleinement les rôles de narrateur et l'un des acteurs principaux de l'histoire racontée. Le locuteur est en relation constante et nécessaire avec son énonciation. (BENVENISTE, 1975).

MAALOUF admet explicitement dans les dernières lignes du prologue que le recours au pronom personnel 'je' est motivé par son désir d'assumer le rôle de témoin dans cette aventure humaine, un constat qui confirme son appartenance et sa présence dans son texte. Parmi les marqueurs de personne le (je -tu), qui ne se produit que dans et par l'énonciation avec ses modalités formelles témoigne du comportement du locuteur vis à vis de ce qu'il exprime, de son vécu, de ses propres expériences, de sa compréhension du déroulement des événements.

Cette présence (marqueur énonciatif) est aussi perçue comme un signe d'engagement et un pacte de confiance qui rassure le destinataire du texte de la validité de ses énoncés. Une présence est confirmée une fois de plus en mettant en valeur les adjectifs possessifs utilisés dans ses énoncés 'mon univers' et 'ma nation arabe'.

MAALOUF justifie la validité de son argumentation. Il parle assertivement car il a témoigné tout le processus dès son enfance. Il a



aussi profité de l'expérience de son père et de son métier.

*C'est ainsi que j'ai procédé quand je me suis plongé dans l'histoire des dernières décennies. Je devrais plutôt dire « replongé », vu que, depuis l'enfance, je n'ai cessé de suivre l'actualité de très près, avec un engouement qui s'explique certainement par le fait que j'ai grandi à l'ombre d'un père journaliste. (p.168).*

L'écrivain a grandi suivant les nouvelles en tant que récepteur actif. Il les analyse et essaye de les comprendre d'abord grâce à l'aide de son père, puis en tant que journaliste. Ceci est très visible dans ses écrits. Il tente toujours d'expliquer le déroulement des événements. C'est la raison pour laquelle le discours de ce corpus constitue effectivement un événement dont la destinée est mise entre les mains de ses lecteurs potentiels.

#### **4. Images illustratives, choix du vocabulaire et intertextualité**

MAALOUF n'a rien laissé au hasard, dès le choix de la couverture où figure le tableau de Victor Hugo' *Le naufrage*', jusqu'au dernier mot. Il poursuit sa stratégie argumentative et tire l'attention de son lecteur. Comme c'est le cas dans *les identités meurtrières* où le tableau de Rubens 'Caïn tuant Abel' est représenté sur la couverture pour montrer la gravité de la situation de la crise identitaire qui règne dans plusieurs endroits de la planète, à cet égard nous nous référons à l'article de GAD EL HAK où l'analyse iconographique véhiculé à travers la page de la couverture a été analysé d'une manière détaillée. (GAD ELHAK, 2005).

Est-ce le *Titanic*<sup>(2)</sup> avec son destin tragique ? Ou c'est *l'arche de Noé* qui sauvera le monde de la destruction par le déluge ? Est-ce la fin de la race humaine ? ou la réincarnation d'une autre ? L'auteur a voulu éclaircir son propos en introduisant des scènes historiques ou mythologiques. Ce genre d'expressions renforce la coopération textuelle du lecteur-spectateur surtout si nous admettons que l'auteur introduit ses idées par les mots et les représentations visuelles. De même, il est à noter que le choix du vocabulaire maritime utilisé et la référence au *Titanic* créent une sorte d'angoisse et de peur chez le

lecteur dans la mesure où l'écrivain fait partie de ses passagers et partage leur destin. L'analogie de cet événement tragique qui a bouleversé le monde au début du XX<sup>ème</sup> siècle montre à quel point la peur de MAALOUF est intense.

*Si j'ai eu recours à un vocabulaire maritime, c'est parce que l'image qui m'obsède, depuis quelques années, est celle d'un naufrage—un paquebot moderne, scintillant, sûr de lui et réputé insubmersible comme le Titanic, portant une foule de passagers de tous les pays et de toutes les classes, et qui avance en fanfare vers sa perte.*

*Ai-je besoin d'ajouter que ce n'est pas en simple spectateur que j'observe*

*sa trajectoire ? Je suis à bord avec tous mes contemporains. Avec ceux que j'aime le plus et ceux que j'aime moins.(p .15)..*

Le Titanic représente notre monde actuel où nous avons des passagers des pays développés et non-développés, de différentes classes riches ou pauvres et de différentes origines.

**E : un paquebot moderne, scintillant, sûr de lui et réputé....**

**E1** : paquebot moderne arrive à temps. Ou **E2** : arrive indemne.

Car simplement la modernité doit s'associer à la sécurité comme bloc sémantique : paquebot moderne englobe grandeur et sécurité.

Donc le lecteur ne s'attend pas à E' : **avance en fanfare vers sa perte.**

Normalement, ce paquebot doit avoir les meilleurs modes de sécurité.

L'écrivain, témoin oculaire, constate les faits, non comme un simple spectateur, mais comme quelqu'un d'attentif qui observe la trajectoire du monde.

Autre forme de représentation ou d'analogie, il a fait appel à l'image paradoxale de *Dr. Jekyll et Mr. Hyde* (p.94), au second chapitre de la deuxième partie, pour décrire la métamorphose.

*Des peuples qui partageaient les mêmes rêves, les mêmes ambitions et les mêmes illusions en des foules hagardes, rageuses,*

*menaçantes et égarés.* (p.94).

A cet égard, les descriptions des scènes narrées ou des descriptions de personnages présentent une hypotypose<sup>(3)</sup> qui reproduit les événements ou qui les raconte d'une manière vivante. Cette figure de style consiste à présenter les événements d'une façon claire. Elle englobe un ensemble de procédés qui permet d'animer la vivacité d'une description. Ce genre d'expression rend le lecteur capable d'envisager l'image qui est en train de se peindre devant lui et facilite la réception du message.

Il est à noter que le choix du vocabulaire dans *Le naufrage des civilisations* est délibéré et volontaire notamment par le recours aux antonymes, en décrivant l'état de la civilisation de ses ancêtres et en employant des expressions paradoxales :

*j'ai espéré la voir renaître, prospérer, s'épanouir, retrouver son rayonnement, sa grandeur, sa générosité, son inventivité, pour qu'elle puisse éblouir une fois encore l'humanité entière.* (p.13)

Un registre de vocabulaire à connotation positive qui décrit le passé de ses ancêtres et de son espérance en contradiction avec la situation actuelle : *détresse, désolation, dérive, cataclysme, régression, naufrage, perte etc....* (p.87).

L'auteur présente deux topos qui appartiennent au même registre de vocabulaire mais leurs connotations sont bien différentes et peuvent être contradictoires selon le contexte et la situation de l'énonciation. A la fin de la deuxième partie du second chapitre *Des peuples en pertes*, MAALOUF introduit une formule inattendue utilisée par le philosophe américain William James lors d'une conférence : « *une bonne guerre* », (p.103). Une formule assez étrange du premier abord, qui admet qu'une guerre peut être bonne !

Puisque le premier topos qui vient à l'esprit c'est **T1**.

**T1** : toute guerre est atroce.

De même sur le plan sémantique, les synonymes de la *guerre*, comme nous les trouvons dans le dictionnaire, conflit, guérilla, combat, conflagration, lutte, révolte, hostilités, troubles, campagne,

expédition, opérations, baroud, casse-pipe, casse-gueule, animosité, belligérance, boucherie, escarmouche, hostilité, invasion etc.....

Changeons maintenant le premier topos par un autre topos T2 semble être intéressant et reste désormais bâti sur une vérité dite générale.

**T2** : les temps de guerre mobilisent les énergies et tirent de tout être humain ce qu'il peut offrir de meilleur (la camaraderie, l'entraide, la ferveur).

Le fait de changer T1 et T2, modifie l'orientation du discours et présente des enchaînements tout à fait inattendus.

MAALOUF utilise cette expression atypique d'un topos implicite introduite par James. L'utilisation du qualificatif *bonne* est choquante de premier abord, mais elle devient acceptable selon la situation de l'énonciation avec les enchaînements des énoncés qui la suivent. Le philosophe et notre écrivain incitent les peuples à créer une valeur morale ou « un équivalent moral » des temps de guerre pour mobiliser les individus et les pousser à donner le meilleur d'eux - mêmes en voilant les connotations du topos explicite : *toute guerre est atroce* et ses conséquences directes *destruction, mort, malheurs humains, destruction*.

Ses oppositions lexicales entre *guerre atroce* et *bonne guerre* peuvent être même considérées comme des antonymes. Or, le fait que notre écrivain utilise un paradoxe employé auparavant par un philosophe connu, solidifie ses arguments. Il favorise ainsi un topos implicite paradoxal, mais qui comporte une valeur sémantique, favorable à sa visée argumentative. Cette proposition de rechercher un équivalent moral, devient la solution proposée, pour ce moment critique.

Dans la première partie *Un paradis en flamme*, notre auteur s'adresse directement au lecteur :

*Je n'ai pas connu le Levant de la grande époque, je suis venu trop tard, il ne restait plus du théâtre qu'un décor en lambeaux, il ne restait plus du festin que des miettes. Mais j'ai constamment espéré que la fête pourrait recommencer un jour, je ne voulais pas croire le*

*destin m'avait fait naître dans une maison déjà promise à la démolition. p.21.*

Dans le passage précédent, il laisse transparaître ses émotions intimes du regret d'un passé glorieux et d'une vie tranquille. Nous avons d'un côté l'image affective d'une grande célébration : *le Levant de la grande époque, un théâtre, un festin, une fête, une maison* et de l'autre, l'image opposée d'un théâtre déserté avec un décor en débris du festin... Il ne nous reste que des miettes, même la maison qui est supposée être un lieu de repos où ses habitants se sentent à l'abri du danger est en train de s'écrouler.<sup>(4)</sup>

La présence de ces arguments dans l'énoncé suivant a retenu notre attention :

**A1** : *il ne restait plus du théâtre qu'un décor en lambeaux, il ne restait plus du festin que des miettes.* Normalement cet argument s'enchaîne sur un autre énoncé d'orientation négative et tend vers une conclusion également négative du type **C1** : tout est perdu. Avec l'introduction du connecteur argumentatif *mais* l'orientation du discours change et nous nous trouvons devant l'argument **B1** : *mais j'ai constamment espéré que la fête pourrait recommencer un jour.*

Et à **B2** qui nous prépare à changer la conclusion négative attendue, changer ce destin qui n'est pas accepté par le locuteur ou du moins qu'il espère encore pouvoir le changer avec ses allocutaires. La maison n'est pas démolie d'une manière définitive, elle est promise à la démolition.

**A2** : si nous changeons ce destin donc nous arrivons à **B2** : nous pourrions sauver la situation. Et la conclusion change d'orientation et devient positive **C2** : la fête va recommencer. Nous devons cette analyse des connecteurs argumentatifs à la théorie de l'argumentation dans la langue l'ADL. (ANSCOMBRE et DUCROT, 1989).

En effectuant un relevé des marqueurs énonciatifs dans *Le naufrage des civilisations*, nous remarquons à quel point ils sont des témoins de l'acte d'énonciation et ont un effet sur les énoncés. Cela est probablement vrai dans plusieurs cas. Ces énoncés peuvent aussi

être des commentaires de l'action qui ont des orientations précises voulues par le locuteur, des visées pour inciter son auditoire à agir d'une manière plus ou moins attendue. Cela atteste que cette présence de MAALOUF fonctionne bien avec la stratégie argumentative adoptée. Ce processus mobilise la langue et ses unités. Ainsi, nous nous trouvons face à un univers de référence et des conditions interactionnelles d'accomplissement. (MOESCHLER et AUCHLIN, 2009, p. 198).

Le sujet du discours dans l'œuvre de MAALOUF interpelle l'espèce humaine toute entière. Nous nous trouvons devant un tableau ou un spectacle du monde actuel qui est en même temps un autoportrait de l'auteur et du paysage qui l'entoure. Un tableau dessiné par un peintre ou par un locuteur qui est à la fois l'acteur qui joue, le spectateur qui regarde et le critique qui évalue le spectacle et/ou les événements de son entourage.

MAALOUF a eu recours à un discours assertif qui donne à son producteur le statut de voyeur, de connaisseur de la vérité, un prévoyeur de la destinée humaine. Il a eu aussi recours à plusieurs œuvres littéraires de domaines variés : poésie, romans, peinture, théâtre etc... pour faire vivre à son lecteur une expérience unique qui englobe son univers, son passé et son futur et afin de susciter la nostalgie d'un moment heureux mais le plus souvent pour choquer et secouer son lecteur.

Le recours aux exemples est un outil privilégié de la rhétorique classique qui aide l'orateur dans son parcours persuasif et reste toujours un moyen argumentatif efficace. Notre écrivain utilise ce moyen pour expliquer les faits, les analyser et guider ses interlocuteurs à anticiper les conséquences. Il tente tout au long de cet ouvrage de montrer la gravité de la situation actuelle à ses lecteurs et il critique le monde d'aujourd'hui où l'individu cède sa liberté pour la sécurité collective et devient prisonnier de la technologie et des demandes de la société même dans sa propre maison. Il est observé par des caméras tout au long de sa journée où ses pas et ses interactions sont connus et même enregistrés.

MAALOUF s'est référé à maintes reprises au roman *1984* de *Georges Orwell* publié en 1949. Ce roman tourne autour du régime totalitaire et sa façon de traiter les citoyens et de les contrôler à travers une propagande mensongère. L'auteur transporte son lecteur dans un univers très particulier qui dépasse le cadre réel. L'auteur imagine que la planète est divisée en trois grands États : l'Océania, l'Estasia et l'Eurasia. L'Océania est gouverné par un Parti unique, un régime totalitaire qui surveille les comportements et toutes les activités de ses citoyens. « Big Brother » en est le chef. Le passé a été oblitéré et réinventé, les événements les plus récents modifiés et une nouvelle langue créée empêchant ainsi toute pensée critique. Le roman peut être résumé en un terrifiant slogan : *Big Brother vous regarde*. Tout est contrôlé par le Parti. L'Océania d'un côté et notre société actuelle de l'autre basées sur l'ignorance, où la violence et le mensonge prévalent, où les apparences sont plus importantes que la vérité. Dans *1984*, Orwell dénonce avec une grande précocité le système des sociétés totalitaires. Il veut que le langage et l'Histoire soient protégés de toute influence politique.

Ce genre d'intertextualité dans '*Le naufrage des civilisations*' enrichit l'expérience de la lecture. Le lecteur vit plusieurs expériences à la fois, la sienne et celle de ces antécédents réels ou fictifs. Et s'instruit de leur parcours. L'utilisation du processus de l'intertextualité surpasse la simple référence ou la thématique de *1984* et va jusqu'à l'adoption de la même idéologie. A la fin de l'essai, MAALOUF dit explicitement qu'il a été fortement influencé par le roman *1984* et la vision orwellienne.

De même, il dénonce dans son ouvrage le système capitaliste aveugle qui fait l'éloge du progrès et néglige les valeurs morales. Les deux ouvrages partent du même point de départ : comment pouvons-nous changer les choses ? Comment expliquer la situation et alerter les actants ? Pourrions-nous sauver l'Humanité.

## Conclusion

L'analyse discursive d'exemples tirés du *naufrage des civilisations* d'Amin MAALOUF, nous a révélé plusieurs procédés

narratifs employés par l'écrivain.

L'auteur adopte un mode de narration basé sur le principe de la coopération textuelle. Il est toujours présent dans son récit, par le biais des pronoms personnels et des marqueurs énonciatifs. Il fait appel également à de nombreux enjeux discursifs et outils langagiers tels que : les descriptions inattendues, les structures paradoxales, l'intertextualité et ce va- et- vient entre le passé et le présent, etc....

Dans cet essai, le récit autobiographique est au service de la narration globale et non l'inverse. Le recours au passé ne produit ni un discours axé sur le regret ni sur les lamentations. C'est un discours qui évoque un présent plein d'angoisse et sert à introduire la visée de notre écrivain qui consiste à inciter ses lecteurs à agir. MAALOUF s'est servi de l'autobiographique pour renforcer sa présence comme témoin oculaire, ce qui donne plus de validité à son argumentation. Le récit est régné par un mouvement dynamique qui est dû à l'abondance des événements historiques racontés, dès la décadence de la civilisation arabe jusqu'à nos jours. Ce qui demande un travail excessif au lecteur afin de les comprendre et de réaliser la gravité de la situation. Telle est l'alerte de secours que cet ouvrage voudrait donner à entendre. MAALOUF met son lecteur dans un ordre social, marqué d'incertitude et d'étonnement. Il souhaite que son lecteur agisse en conséquence, en entendant son cri de secours et renonce à sa passivité. L'écrivain ne propose pas de solution pour la crise actuelle. Il guide son lecteur vers une prise de conscience du moment afin de changer le mode de pensée de celui-ci et contribuer à sauver le monde du naufrage. Il s'agit donc d'un discours qui interpelle son destinataire et qui cherche à lui faire partager son point de vue, l'incitant à prendre également position.

Au fait, le présent ouvrage est un corpus très riche en matière et peut être l'objet d'autres recherches futures dans plusieurs domaines : sociologie, philosophie, etc....Cet essai nous offre de pistes intéressantes pour des prochains travaux interdisciplinaires.

Nous terminons par l'énoncé suivant de George ORWELL « *Les meilleurs livres sont ceux qui racontent ce que l'on sait déjà* ».



## Notes:

- (1) <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/aspect/fr-fr/>
- (2) Le Titanic était le grand paquebot qui représentait la modernité, le confort et la richesse de son temps, pourtant il a coulé à cause de la négligence et le refus d'écouter les cris de secours.
- (3) Académie Française: mot d'origine grec qui désigne une image, un tableau.
- (4) Cette image nous a fait penser au tableau de Léonardo le Vinci, Le dernier repas mais nous n'arrivons pas à confirmer si l'auteur a voulu faire cette allusion ou non.

## Bibliographie

### I. Corpus :

MAALOUF, A. (2019) : *Le naufrage des civilisations*, Paris, Grasset.

### II. Œuvres d'Amin MAALOUF :

MAALOUF, A. (1983) : *Les Croisades vues par les Arabes*, Paris, Jean-Claude Lattès.

(1986) : *Léon L'Africain*, Paris, Jean-Claude Lattès.

(1998) : *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset.

(2009) : *Le Dérèglement du monde*, Paris, Grasset.

### III. Ouvrages

ALHEIT, P. & BOURGUIGNON, J. (2019) : *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique*, sous la direction de Delory- Momberger, C., Toulouse, Érès.

ANSCOMBRE, J.-Cl. et DUCROT, O. (1983) : *L'Argumentation dans la langue*. Bruxelles, Mardaga.

ANSCOMBRE, J.-Cl. (1995) : *Théorie des topoï*. Paris, Kimé.

AUSTIN, J. (1970) : *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil.

BAKHTINE, M. (1970) : *Les poétiques de Dostoïevski*. Paris, Seuil.

(1984) : *Esthétique de la création verbale*. Paris, Gallimard.

BENVENISTE, E. (1975) : *L'appareil formel de l'énonciation*. Paris, Gallimard.

- CAREL, M. (1992) : *Vers une formalisation de la Théorie de l'Argumentation dans la langue*, Thèse de doctorat, Paris, E.H.E.S.S.
- CORM, G. (2005) : *Orient-Occident : la fracture imaginaire*. Paris, La Découverte.
- CHARAUDEAU, P. : (2009) : *Identités sociales et discursives du sujet parlant*, Paris, L'Harmattan.
- DANBLON, E. (2005) : *La Fonction persuasive. Anthropologie du discours rhétorique : origines et actualité*. Paris, Armand Colin.
- DUCROT, O. (1972) : *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- (1985) : *Le dire et le dit*. Paris, Minuit.
- ECO, E. (1985) : *Lector in fabula : le rôle du lecteur*. Paris, Grasset et Fasquelle.
- GENNETTE, G. (1991) : *Fiction et Diction*. Paris, Seuil.
- (1972) : *Figures III*. Paris, Seuil.
- GUSDORF, G. (1991) : *Ligne de vie 2, auto-bio-graphie*. Paris, Odile Jacob.**
- LEJEUNE, Ph. (1975) : *Le Pacte autobiographique*. Paris, Seuil.
- MOESCHLER, J. et AUCHLIN, A. (2009) : *Introduction à la linguistique Contemporaine*. Paris, Armand Colin.
- ORWELL, G. (1949): *Nineteen Eighty-Four*. London, Secher & Warburg.
- TODOROV, T. et BAKHTINE, M. (1981) : *Le principe dialogique, suivi d'écrits du Cercle de BAKHTINE*. Paris, Seuil.
- IV. Articles**
- ACHOUR, C.C. (2006) : identité, mémoire et appartenance : un essai d'Amin Maalouf. *Neohelicon* 33, p. 41–49.  
DOI.org/10.1007/BF02766247
- ARGAUD, E. (2006) : 'Les appartenances multiples chez Amin

MAALOUF'. *Le français dans le monde* (343).

CAREL, M. (1994) : L'argumentation dans le discours : argumenter n'est pas justifier *Langage et société*, 70, p. 61-81. DOI : [10.3406/lsoc.1994.2677](https://doi.org/10.3406/lsoc.1994.2677)

(2001) : Argumentation interne et argumentation externe au lexique : Des propriétés différentes. *Langages*, 142, 10-21.

DOI : [10.3406/lgge.2001.880](https://doi.org/10.3406/lgge.2001.880)

(2004) : Note sur l'abduction. *Travaux de linguistique*, 27, p. 93-111.

DOI : [10.3917/tl.049.0095](https://doi.org/10.3917/tl.049.0095) (2005) : La construction du sens des énoncés. *Revue Romane*, 40(1), p. 79-97. DOI : [10.1111/j.1600-0811.2005.00024.x](https://doi.org/10.1111/j.1600-0811.2005.00024.x)

DAWSON, P. (2012): Real authors and real readers: Omniscient narration and a discursive approach to the narrative communication model. *Journal of Narrative Theory*, 42, 1, p.91-116. DOI.org/10.1353/jnt.2012.0010.

DUCROT, O. (2001) : Critères argumentatifs et analyse lexicale. *Langages*, 142, p. 22-40.

FEUSSI, V., De DE DE ROBILLARD, D. (2019) : Comment comprendre des autobiographies pour une épistémologie de la linguistique ? BISCONTI, V. et MATHIEU, C., *Entre vie et théorie. La biographie des linguistes dans l'histoire des sciences du langage*, Lambert Lucas,

GAD EL HAK, F. (2005) : 'Les notions d'identité et d'altérité dans les identités meurtrières d'Amin Maalouf', *Horizons*, revue de l'AEPF, numéro spécial ' Identité et altérité : jeux d'échos et de miroirs', n°10, 2005 /2006, p. 242-253.

JEBALI, A. (2018) : L'identité européenne dans les œuvres d'Amin MAALOUF. *Le Rocher de Tanios et autres publications*, sous la direction de LETISSIER, G., Nantes, Presses Universitaires.

SPERBER, D. et WILSON, D. (1998): The mapping between the mental and the public lexicon. Carruthers,P. and Boucher, J. , *Language and Thought: Interdisciplinary Themes*, Cambridge,

Cambridge University Press, p. 184-200.

YOUSSEF, S. (2005) : ‘Des Identités meurtrières aux Ecartés d’identité : de l’expérience vécue à l’essai, *Horizons*, revue de l’AEPF, numéro spécial ‘ Identité et altérité : jeux d’échos et de miroirs’, n°10, 2005 /2006, p. 381-393.

## **V. Dictionnaire**

CHARAUDEAU, P. & MAINGUENEAU, D. (2002) : Dictionnaire d’analyses du discours. Paris, Seuil.

## **VI. Dictionnaire électronique :**

<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/aspect/fr-fr/>

<https://www.cnrtl.fr/definition/academie8>